



« Ramona »,
par Rezo
Gabriadze.
IRAKLI SHARASHIDZE

Les amours aériennes de deux locomotives

Au Festival d'Avignon, le Géorgien Rezo Gabriadze donne vie et poésie à ses marionnettes

AVIGNON - envoyée spéciale

A quoi cela ressemble, une locomotive avec un voile de mariée? Pour le savoir, il faut avoir la chance de voir *Ramona*, la merveille de spectacle de Rezo Gabriadze, qui a enchanté les spectateurs d'Avignon dès sa première représentation, le 11 juillet. C'était vraiment une belle idée que d'inviter le maître de marionnettes géorgien, qui n'était plus venu en France depuis quinze ans.

D'emblée, dans son petit castellet d'à peine trois mètres de large, il nous emmène loin, très loin, avec ses trains qui filent et se perdent dans la nuit : là où le temps s'abolit dans l'espace immense de l'ancienne URSS. Ici, l'imagination est au pouvoir, et celle de Gabriadze est facétieuse et vagabonde, ce qui est devenu si rare en nos temps efficaces.

Il en faut, de l'imagination, pour inventer cette histoire dont l'héroïne est... une locomotive - Ra-

mona, donc. « *Ramona, j'ai fait un rêve merveilleux/Ramona, nous étions partis tous les deux/Nous allions lentement/Loin de tous les regards jaloux/Et jamais deux amants/N'avaient connu de soir plus doux* », chantait Tino Rossi, avec force roucoulades.

Ramona est une petite machine de manœuvre, qui n'a pas le droit de s'éloigner de plus de 300 mètres de sa modeste gare de Géorgie, et rêve à son amoureux, Hermon, un gros engin d'acier, qui, lui, avale les kilomètres à travers l'infinité soviétique. Alors, en attendant le retour du héros, la vie va comme elle va, avec ses philosophes de tous les jours, humains ou animaux, qui devisent sur l'existence, au-dessus de laquelle règne un chef de gare moustachu - une jolie métaphore sur laquelle on n'appuiera pas.

Ramona s'ennuie doucement, racontant pour la millième fois l'histoire de son coup de foudre pour Hermon, en mai 1945, quand un cirque vient à passer.

Les saltimbanques la supplient de les aider à transporter leur chapiteau à travers la montagne. Malgré l'interdiction formelle du moustachu, qui lui rappelle qu'elle est assignée à résidence, Ramona finit par accepter.

Raconté sur le papier, c'est déjà savoureux, mais évidemment, ce qui rend *Ramona* irrésistible, c'est la vie des marionnettes, telles que Rezo Gabriadze les imagine et les anime. C'est devenu - presque - une banalité d'évoquer les réflexions d'Heinrich von Kleist dès qu'il s'agit de l'art marionnettique. Mais Rezo Gabriadze incarne si magnifiquement cette grâce et cette étrangeté évoquées par Kleist qu'il est impossible de ne pas le mentionner ici.

Tendresse et modestie

Ses figurines sont petites, à fils ou à tiges, elles peuvent même être de simples découpages de carton glissant sur une planche, et elles sont animées par des manipulateurs bien visibles, mais qui ne

Un cocktail unique de trivialité, de dérision douce, d'absurde venu de l'Est, d'acuité et de fatalisme

parlent pas. Les voix sont enregistrées par des acteurs. Les décors ne tiennent à rien - un bout de toile ou de papier mâché, peints avec l'art d'un Chagall sans pathos. Et tout cela donne un univers aérien et loufoque, baigné dans un humour bien particulier. Un cocktail unique de légèreté, de trivialité, de dérision douce, d'absurde venu de l'Est, d'acuité et de fatalisme qui, sans vouloir essentialiser, doit quand même bien avoir quelque chose de géorgien, car il a beaucoup de points communs avec celui du cinéaste Otar Iosseliani,

malgré les différences formelles qui séparent les deux hommes.

On l'aura compris, Rezo Gabriadze est un poète à qui l'univers du cirque, qu'il convoque ici, donne l'occasion de se faire plus funambule encore que d'habitude. Quel festival! Une danseuse de corde en tutu rouge glisse - et tombe - sur son fil, des singes musiciens viennent faire la parade, un hercule de foire soulève 50 kilos rien qu'avec ses roubignolles, et le patron se fait couper en deux... Est-ce qu'on a sous-entendu que Rezo Gabriadze, mine de rien, parlait de l'URSS dans laquelle il a passé une bonne partie de sa vie? Mais non, voyons, qu'allez-vous imaginer, on est là pour s'amuser.

« *L'art est long, la vie est brève* », nous dit quand même ce grand vivant qu'est Gabriadze, comme en passant. Toute cette petite humanité marionnettique, qui, parfois, est un peu pitoyable, mais est regardée avec une infinie tendresse, vit son existence modeste et héroïque sur l'air du *Beau Da-*

nube bleu, qui envape la représentation avec une efficacité redoutable. Et puis il y a nos deux amoureux, Ramona et Hermon : il faut imaginer ce que c'est, l'étreinte de deux locomotives.

C'est tellement beau de voir cet art de la marionnette, lequel consiste à donner une âme à de la matière inanimée, à pousser jusqu'au bout sa vocation, en faisant de machines des personnages doués de sentiments... On a gardé la mauvaise nouvelle pour la fin : à Avignon, les représentations de *Ramona* sont archicomplètes. Rezo Gabriadze est une star, à sa manière, un peu baroque aujourd'hui : un grand artiste. Il faudra militer pour obtenir une tournée. ■

FABIENNE DARGE

« *Ramona* », par Rezo Gabriadze. Maison Jean-Vilar, Avignon. À 16 heures et 19 heures, jusqu'au 17 juillet. Tél. : 04-90-14-14-14. Durée : 1 h 15. En géorgien et russe surtitré.